

## État présent des études sur la correspondance de Diderot

Benoît Melançon

### Abstract

B. Melançon: The Present State of Research on Diderot's Correspondence.

In this review article, to which is appended a comprehensive bibliography of studies of Diderot's letters, the author shows how there has traditionally been little interest in their study as literary works. Particular series (especially the letters to Sophie Voland) have long attracted attention, but otherwise research has tended to be documentary, or they have been used as a source of biographical information. The author indicates recent interest in the literary qualities of the letters and possible directions for future research, insisting particularly on the need to study the correspondence as a whole.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Melançon Benoît. État présent des études sur la correspondance de Diderot. In: Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, n°6, 1989. pp. 131-146;

doi : <https://doi.org/10.3406/rde.1989.1009>

[https://www.persee.fr/doc/rde\\_0769-0886\\_1989\\_num\\_6\\_1\\_1009](https://www.persee.fr/doc/rde_0769-0886_1989_num_6_1_1009)

---

Fichier pdf généré le 29/03/2019

**Benoît MELANÇON**

# État présent des études sur la correspondance de Diderot \*

Barbey d'Aurevilly, qui disait des œuvres de Diderot publiées par Assézat-Tourneux (1875-1877) qu'elles étaient une « masse indigeste » et que leur auteur était « ridicule »<sup>1</sup>, pensait pis que pendre de la correspondance de l'écrivain : croyant possible, « sans inconvénient », de retrancher « la moitié » des *Œuvres complètes*, il ajoutait qu'on pourrait « à plus forte raison supprimer toute la *Correspondance* » (p. 116-117). Alors qu'elle n'était à l'origine qu'un cri antimatérialiste et antibourgeois, cette déclaration semble avoir été prise au pied de la lettre par nombre de critiques pour qui, de l'œuvre de Diderot, la correspondance est restée la partie la moins digne d'étude. Dans son état présent des études sur Diderot paru en 1979, Jacques Chouillet mentionne le fait qu'il existe, pour la période 1952-1977, mille ouvrages ou articles consacrés à Diderot, mais ne relève aucune étude spécifiquement consacrée à la correspondance<sup>2</sup>. « Diderot épistolier [...] n'a été l'objet que de peu de recherches », déclare de même Jean Varloot dans la plus récente édition des *Lettres à Sophie Volland* (Folio n° 1547, 1984, p. 371).

Malgré sa grande détestation du Diderot mythique qu'il s'était

\* Une première version de ce texte a paru sous le titre « Du dialogue : la *Correspondance* de Diderot. État présent » dans *Études françaises* (Presses de l'Université de Montréal), 23, 3, hiver 1988, p. 147-162.

1. *Contre Diderot*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1986, p. 131 et 136.

2. « État présent des études sur Diderot », *L'Information littéraire*, mai-juin 1979, p. 103-114. Même constat d'absence chez Anne-Marie et Jacques Chouillet, « État actuel des recherches sur Diderot », *DHS*, 12, 1980, p. 443-470 et Arthur M. Wilson, « Reflections upon Some Recent Diderot Discoveries », dans *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, Raymond Trousson éd., Genève, Droz, 1980, p. 329-340.

créé, Barbey d'Aurevilly avait pourtant nettement saisi que la correspondance n'est pas une partie indépendante de l'œuvre de Diderot :

Mais Diderot n'est pas de ces profonds [...] Il n'est pas compliqué d'un autre homme. Il n'est point de ceux qu'il faut dédoubler pour, intégralement, les apercevoir [...] Nul écrivain ne fut mieux d'un seul jet que cet écrivain qui ne fut lui-même qu'un jet, toute sa vie. Nulle substance ne fut jamais mieux, de fond, ce qu'elle était de superficie. Aussi, toutes les lettres de la *Correspondance* de Diderot, n'importe à qui elles sont adressées, ne sont-elles que le refrain moins bien chanté de chansons déjà entendues (p. 116).

Contrairement à la majorité des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle, Barbey d'Aurevilly avait manifestement perçu l'organicité de l'œuvre diderotienne. Un siècle plus tard, il est significatif de constater que cette organicité, que la place de la correspondance dans l'œuvre, font toujours problème. En effet, au moment où Georges Daniel montre que le style de Diderot est *un* dans la totalité de l'œuvre<sup>3</sup>, des étudiants à l'agrégation rejettent les *Lettres à Sophie Volland* comme étant un texte non littéraire<sup>4</sup>. La vieille opposition entre valeur littéraire et valeur documentaire, qui ne se limite pas à la correspondance de Diderot, ne cesse de faire sentir ses effets.

Faisant abstraction des jugements moraux qui nourrissent les attaques de Barbey et des réactions spontanées à un texte dont le statut générique met en cause la littérarité, la critique doit aujourd'hui tenter de voir quels pourraient être les fondements d'une lecture de la correspondance qui reste toujours à faire. Hors son intérêt strictement documentaire, qu'il n'est évidemment pas question de nier, il nous semble qu'une lecture de la correspondance peut s'effectuer à partir des mêmes principes que celle de l'œuvre, et principalement à partir de la notion de dialogue, cette « technique » qui « fait corps avec l'être narratif de Diderot » (Chouillet, o.c., 1980, p. 461). Une telle lecture doit bénéficier des apports d'une critique qui, depuis Sainte-Beuve et Barbey d'Aurevilly, tente, quoique difficilement, de se libérer de la perspective documentaire pour reconnaître aux textes de la correspondance un statut littéraire et les étudier comme tels<sup>5</sup>.

3. *Le Style de Diderot. Légende et structure*. Genève, Droz, 1986, xii-467 p.

4. Le choix de l'édition Varloot explique aussi en partie cette « réaction de rejet assez vive » dont rend compte Marc Buffat (1987, p. 171) — les références complètes aux articles portant spécifiquement sur la correspondance sont données en annexe ; dans son découpage, Jean Varloot ne retient que les passages amoureux au détriment de tous les autres « contenus » (voir Varloot, 1986). Sur les liens indissolubles entre amour et philo-sophie dans les *Lettres*, voir Jacques Chouillet, 1986 a, ch. iv.

5. Les textes dont il sera fait mention sont pour l'essentiel contemporains de l'édition de référence de la correspondance, ou postérieurs à celle-ci. Il s'agit de : *Correspondance*, édition établie, annotée et préfacée par Georges Roth, puis par Jean Varloot (pour les quatre derniers volumes), Éditions de Minuit, 1955-1970, 16 volumes. Cette édition, qui faisait suite aux *Lettres à Sophie Volland* (1930 et 1938) et à la *Correspondance inédite* (1931), publiées par André Babelon, a été reprise par Roger Lewinter dans son édition chronologique des *Œuvres complètes* au Club français du livre (1969-1973, 15 vol.). Les problèmes liés à l'édition Roth-Varloot ont été abordés à plusieurs reprises par Jean Varloot (1969, 1971, 1974, 1976).

Aucune étude d'ensemble ne vient éclairer l'activité épistolaire de Diderot. Dans les études existantes, trois courants se dessinent. Un certain nombre de textes ont pour objet l'édition même des lettres, et les problèmes qu'elle pose. Connue dès 1830-1831 par l'édition Paulin des *Mémoires, correspondance et ouvrages inédits*, la correspondance amoureuse de Diderot, comme toute correspondance, a par ailleurs été longtemps considérée d'abord comme un matériau documentaire permettant à la fois de combler les lacunes de la biographie <sup>6</sup>, de toucher, par la lettre d'amour, au « vrai » Diderot et d'informer sur la vie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, les études qui tentent *spécifiquement* — mais cette division est arbitraire — de cerner la « poétique » de la correspondance (Sumi, 1985, p. 259), de définir une « pratique scripturaire spécifique » (Proust, 1975, p. 205) ou l'« épistolographie diderotienne » (Sumi, 1984, p. 115), sont, elles, moins nombreuses et plus récentes, et ne s'attachent souvent pour l'instant qu'à des séries de lettres particulières — les *Lettres à Sophie Volland* <sup>7</sup> ou les lettres au sculpteur Falconet sur la postérité <sup>8</sup> — et non pas à l'ensemble des lettres. A cet égard, il convient toujours de distinguer l'étude des lettres de Diderot de celle de Diderot épistolier.

En ce qui concerne les questions éditoriales, deux sujets ont particulièrement suscité l'intérêt des critiques. Seule autre série importante de lettres dans la correspondance, avec les *Lettres à Sophie Volland*, la dispute avec le sculpteur Falconet a donné lieu à plusieurs éditions et à nombre de réflexions sur ces éditions (Dieckmann, 1951 ; Dieckmann et Sez nec, 1952 ; Hill, 1981 ; Hill, 1988, Posada, 1973). Par son caractère public — Falconet tenait expressément à la publier, alors que Diderot ne cessait de tergiverser —, cette correspondance pose toutefois des questions différentes de celles des autres textes de la correspondance et qui justifient tout à fait son statut de texte indépendant dans les *Œuvres complètes* <sup>9</sup>. La question de la destinataire d'un mot de Diderot écrit

6. Arthur M. Wilson, dans son ouvrage devenu classique (*Diderot. Sa vie et son œuvre*. Laffont-Ramsay, 1985, 810 p. Éditions originales : 1957 et 1972), en a largement fait usage, ce qui nous dispense d'y revenir ici.

7. Dont la fortune éditoriale au XX<sup>e</sup> siècle n'est plus à démontrer (voir Geissler, 1984), des éditions d'André Babelon à celles d'Yves Florenne (Club français du livre, 1965) et de Jean Varloot. On pourrait également parler de fortune audiovisuelle, des extraits des *Lettres à Sophie Volland* et de *Sur les femmes* ayant été enregistrés sur cassette par Michel Piccoli (Paris, Édition des femmes, coll. « écrire, entendre »).

8. *Le Pour et le contre : correspondance polémique sur le respect de la postérité, Plin e et les anciens auteurs qui ont parlé de peinture et de sculpture*, introduction et notes par Yves Bén ot, Éditeurs français réunis, 1958, 348 p., *Diderot et Falconet ; correspondance : les six premières lettres, texte en partie inédit*, éditées par Herbert Dieckmann et Jean Sez nec, Frankfurt am Main, Klostermann, 1959, 73 p. ; *Le Pour et le contre ou Lettres sur la postérité* texte établi et présenté par Émita Hill, commentaire de Raymond Trousson et préface de Roland Mortier, DPV, XV, 1986. xxxiv-309 p.

9. Dans l'édition des *Œuvres complètes* en cours depuis 1975 chez Hermann, la correspondance générale occupera les vol. XXVII à XXXII, alors que *le Pour et le contre*

probablement en 1769 a également entraîné de longs débats selon qu'on le croyait destiné à Sophie Volland ou à Mme de Maux, maîtresse de Diderot à l'époque. Cette lettre est particulièrement importante car Diderot y semble déchiré, philosophiquement, entre son cœur et son esprit. Jean Pommier (1967), en tranchant en faveur d'un mot destiné à Mme de Maux, a suscité un débat qui a débordé les problèmes de datation (Proust, 1959) pour toucher aux questions d'interprétation (Langdon, 1981, refuse l'idée de la dichotomie).

D'autres correspondances ont fait l'objet d'études techniques : échanges de lettres avec le Dr Tronchin (Candaux, 1970), Mme d'Épinay (Garagnon, 1975), John Wilkes (Moureau, 1974). La datation de certaines lettres à Sophie Volland a été revue par Philip Koch (1957) et Jean Varloot (1961). Georges Roth (1958) s'est intéressé à une lettre publique qu'on croyait de Diderot à Sophie Volland, pour montrer qu'elle était en fait de Grimm, et destinée à Mme d'Épinay. Des lettres inédites, ou partiellement inédites, peu nombreuses, ont paru depuis 1970, date d'achèvement de la publication de l'édition Roth-Varloot : des lettres de Diderot au libraire Le Breton (Gauthier, 1984), au marquis d'Adhémar (Mass, 1973), à Pierre-Antoine de La Place (Magnan, 1975), à Jean-Rodolphe Perronet (Moureau, 1984), à Mme Necker (Varloot, 1974), à Jean-Baptiste Suard (Dulac, 1988), une lettre publique adressée à Diderot par l'Italien Carlo Vespasiano (Varloot, 1974), et des lettres reçues par Diderot (Pappas, 1975).

Peu appréciées au XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons qui ont peu à voir avec la littérature et beaucoup avec l'idéologie, l'œuvre de Diderot aurait été pratiquement passée sous silence par les grands critiques du siècle, n'eût été des lettres d'amour. Sainte-Beuve, pour qui toute correspondance d'écrivain était un matériau « critique » privilégié, déploierait en 1830 que « le génie le plus synthétique de son siècle » n'eût pas laissé de « monument », si ce n'est « par fragments » (1966, p. 357), dans les *Lettres à Sophie Volland*, « Ces lettres délicieuses, véritable trésor retrouvé » (p. 359). Sévère pour les autres œuvres de Diderot, Sainte-Beuve ne tarit pas d'éloges pour la correspondance amoureuse, car elle permet de connaître le « vrai » Diderot<sup>10</sup>. Même Barbey d'Aurevilly faisait parfois l'éloge des *Lettres à Sophie Volland* : s'il lui arrive de déplorer qu'elles fussent « le plus nauséabond mélange de bouffissure

occupe le vol XV (voir n. 8). D'autres lettres publiques ou « semi-privées » de Diderot ont été éditées à part, par exemple une lettre à son frère (IX ; p. 313-329), la lettre à Landois (IX, p. 243-260). Signalons enfin la « Lettre apologétique de l'abbé Raynal » (XXIV, à paraître).

10. Selon Roger Fayolle (« Diderot travesti ou Le masque du critique », dans *Sainte-Beuve et le XX<sup>e</sup> siècle ou Comment les révolutions arrivent*. Armand Colin, 1972), Sainte-Beuve cite « longuement » les lettres les plus « passionnées » de Diderot à Sophie « pour exprimer, indirectement, ses propres sentiments pour Adèle Hugo » (p. 279).

et de platitude, de sentimentalité niaise et de grossièreté » (o.c. p. 124), il pouvait aussi en louer le « mouvement et la verve » (p. 55). Pour Lanson (1909) comme pour Sainte-Beuve et Barbey d'Aurevilly, c'est d'abord par la lettre amoureuse que Diderot épistolier a existé, que ce « monstrueux talent » (p. 244) « peuple de la tête aux pieds » (p. 242), est parvenu à survivre comme écrivain : « *La Correspondance* de Diderot est peut-être, après son seul chef-d'œuvre complet, le *Neveu de Rameau*, son plus brillant et plus intéressant ouvrage, celui où il a semé le plus de pages dignes d'un grand écrivain, et qui le recommande le plus à la postérité » (p. 241). Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Émile Henriot (1930-1931, réédité en 1961) et le critique anglais Herbert Read (1936) iront dans le même sens tandis que Pierre Mesnard, en 1949, essaiera de montrer l'influence bénéfique de la relation avec Sophie sur la « maturation » de l'écrivain. Par ailleurs, il importe de souligner que l'éloge du Diderot intime permet très souvent de passer sous silence ou d'écarter les autres textes de l'écrivain.

Les recherches documentaires consacrées à la correspondance ayant surtout porté jusqu'à maintenant sur les principaux correspondants de Diderot, Sophie Volland a bien sûr été celle à qui s'est attaché le plus grand nombre de critiques. Parce que nous ne possédons d'elle aucune lettre, aucun portrait et qu'un seul document écrit (son testament), une aura de mystère entoure la personne de Louise-Henriette Volland — Sophie est le prénom choisi par Diderot — et stimule la curiosité, voire l'imagination, des lecteurs. Georges Clause (1985), Martine Darmon Meyer (1965, 1967), Lydia-Claude Hartmann (1969, 1973), Jacques de Lacretelle (1963), Kathleen Murphy Lambert (1972), Lidia Anoll (1987), Claire Pouget Domp martin (1986), et avant eux Paul Ledieu (1925), ont ainsi tenté, à partir des rares documents historiques la concernant, de faire le portrait de Sophie. Dominique Aury (1975) a même écrit une lettre pour tenter de percer le mystère entourant certaines allusions contenues dans les lettres de Diderot. Jacques Chouillet (1986 a, p. 12) a bien montré toutefois que les matériaux des critiques, qui ne sont souvent que des « renseignements négatifs », ne sauraient tout au plus nous donner qu'un « portrait en creux, une sorte de constat par défaut » de Sophie. Celle-ci est d'abord un « personnage » de la correspondance (*ibid.*, p. 40), une « figure actantielle tirant sa cohérence de l'écriture elle-même » plus que du « personnage référentiel dont il prend le nom » (Seguin, 1978, p. 127). La constitution du destinataire en personnage s'applique également, quoique à des degrés divers, à d'autres correspondants de Diderot : Georges Benrekassa s'est intéressé à Mme Necker (1985) ; Catherine Lafarge (1985) à la « figure triangulaire » (p. 128) dans la correspondance (Diderot-Sophie-Grimm, Diderot-Sophie-Mme Legendre) ; Georges Roth (1956) et Paul Vernière (1967) à l'actrice Marie-Madeleine Jodin ; Jean Seznec aux relations

entre « Falconet, Voltaire et Diderot » (1956) ; Paul Hoffmann (1987) au « marivaudage » entre Diderot et Mme Legendre.

Parmi les textes à vocation documentaire qui ne s'attachent pas à un correspondant en particulier, Lester G. Crocker faisait paraître dès 1939 [sous la signature de Lester Gilbert Krakeur], *La Correspondance de Diderot. Son intérêt documentaire, psychologique et littéraire*, ouvrage qui, sans être destiné à la biographie de Diderot, apporte plusieurs éléments à son portrait. Bien que cette étude ait le mérite d'insister sur la qualité littéraire de la correspondance — dans le chapitre intitulé « La correspondance, œuvre littéraire », l'auteur dresse la liste d'un certain nombre de procédés stylistiques propres à la correspondance pour en montrer la « valeur intrinsèque » (p. 9) —, elle reste d'abord un travail documentaire <sup>11</sup>. Plus récemment, la correspondance a été l'objet d'études documentaires par Martine Darmon Meyer (1965 et 1967, sur les allusions au monde politique et littéraire), Beatrice Fink (1984, sur la « poésie du manger »), Georges May (1954, sur « Quelques modèles authentiques » de *la Religieuse*), Jean Mayer (1986, sur Diderot amateur de musique), Blandine Mc Laughlin (1984, sur le statut des femmes dans l'œuvre de Diderot), Lucette Perol (1988, sur la paternité), et Jacques Voisine (1968, à propos des commentaires de Diderot sur la pièce anglaise *The Fatal Extravagance*). De larges pans de la correspondance ont été abordés par Georges Aillous (1976, sur la vie quotidienne du philosophe) et John Renwick (1984, sur sa vieillesse). Marc Buffat (1986, sur l'absence) et Mireille Hilsum (1981, sur la discussion d'un tableau de Polygnote) se sont attachés aux lettres avec Falconet. Peu d'études ont été consacrées à la langue dans la correspondance : Anne-Marie et Jacques Chouillet (1988) se sont intéressés au lexique populaire ; Jacques Proust (1977) a utilisé des documents annexes — les lettres écrites par la femme de Diderot et la mère de Marie-Madeleine Jodin — pour tenter de savoir comment écrivait le peuple au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Jean-Pierre Seguin a comparé le lexique du malaise dans la correspondance à celui de *la Religieuse*, en le situant entre l'ennui pascalien et le spleen baudelairien (1984 a), puis a montré les modifications de ce lexique entre 1742-1743 et 1758 (1984 b) ; R.-L. Wagner (1967) a dressé l'étymologie du provincialisme « vordes » contenu dans les *lettres à Sophie*.

La critique tente fréquemment de faire de la correspondance le « creuset » de l'œuvre (Varloot, o.c., 1984, p. 32) : « Véritable laboratoire sémiotique, la correspondance amoureuse a une fonction décisive dans l'invention du principe de l'œuvre » (Bonnet, 1985, p. 110 ; voir aussi : May, 1967 a ; Proust, 1975 ; Vidan, 1972). Pour cette critique

11. « La correspondance de Diderot est comme une fenêtre sans rideaux, par laquelle on surprend, dans toute son intimité, sans fard et sans contrainte, l'âme nue du philosophe et celle de son milieu. Le réalisme, la variété, le mouvement qu'on y trouve, sont ceux de la vie plutôt que d'une création littéraire » (p. 100).

d'inspiration génétique, presque tous les textes sont susceptibles d'étude, même si les titres qui reviennent le plus souvent sont *le Neveu de Rameau* (Benot, 1961 ; Chouillet, 1986 a ; Pommier, 1967) et *le Rêve de D'Alembert* (Chouillet, 1974 ; Fink, 1984 ; Hartmann, 1969 ; Koch, 1957 ; May, 1967 a ; Varloot, o.c., 1984 ; Vidan, 1972). De telles allusions sont trop nombreuses et éparées — pratiquement toutes les éditions des textes les mentionnent — pour qu'il soit possible de les rassembler ici. De plus, il faudrait distinguer entre les commentaires de la correspondance sur une œuvre en train de se faire ou faite, et les passages qui se retrouvent, modifiés ou non, dans la correspondance et dans d'autres œuvres de Diderot.

A mi-chemin des études documentaires et des études textuelles, la comparaison des lettres avec d'autres œuvres de Diderot, réputées littéraires celles-là, relève autant de l'étude génétique (la correspondance comme creuset) que de la critique des textes — en mettant sur le même pied tous les textes analysés. Cette approche comparative est pratiquée par Carol Blum (1985, sur les relations entre les allusions au derrière et le motif de la confession), Jacques Chouillet (1974, sur l'évolution du déterminisme), Michel Delon (1984, sur les crimes de morale), Gianluigi Goggi (1985, sur la pensée politique du vieux Diderot), Lionel Gossmann (1978, sur la fable du rossignol et du coucou racontée par l'abbé Galiani), Jean-Louis Leutrat (1969, sur l'« esthétisation » d'une anecdote de la correspondance dans un *Salon* et dans *Jacques le fataliste*), Lucette Perol (1987, sur l'épisode de la soupente cassée dans *Jacques le fataliste*, le *Salon de 1765* et la correspondance) et Jacques Proust (1970, sur « La fête chez Rousseau et chez Diderot »). Dans tous les cas, la question de la littérarité ne semble se poser que de façon accessoire ; il n'y aurait pas deux Diderot, l'un privé, l'autre public, mais un écrivain au travail, pratiquant tous les genres, glissant de l'un à l'autre.

Afin de cerner la spécificité littéraire de Diderot, plusieurs études de style ont été consacrées à la correspondance. Outre les exercices scolaires<sup>12</sup> et les travaux de Lester G. Crocker déjà mentionnés, des recherches ont porté sur les thèmes et le style de ces lettres (Ferriot, 1969), sur l'art du portrait qu'y développe Diderot (Darmon Meyer, 1958), sur l'évolution du style (Bénot, 1961) et sur le style ludique dans la transcription des dialogues (Vidan, 1972). Dès 1933, Francis Birrell insistait sur le lyrisme de Diderot. C'est encore parmi les études stylistiques qu'on rangera l'hommage en forme de pastiche qu'a rendu Étiemble à Diderot en 1984.

Diderot épistolier a aussi été, mais plus récemment, l'objet de recherches pour lesquelles la correspondance est d'emblée texte littéraire,

12. Biet, Brighelli et Rispaill, 1987 ; Cuénat, 1968 ; Laurent, 1961-1962 ; May, 1970 ; Sablé, 1958-1959 ; Vier, 1953-1954 ; Virolle 1956-1957.

avec ses lois propres, ses procédés rhétoriques et ses figures de style, son lexique et sa syntaxe. L'insertion des contes dans la correspondance a été traitée par Nancy Molavi (1976) et Jacques Proust (1975), qui s'intéresse de plus aux « exemples » et aux « cas de conscience » soumis à Sophie par Diderot. Michel Delon, à partir des manuscrits, a étudié le statut de la lettre chez Diderot, et plus précisément la question du soulignement (1986). Jean-Pierre Seguin (1978) a montré comment la lettre construit son destinataire, en fait un personnage, et comment la figure du lecteur moderne, celui de cette postérité si chère à Diderot, est déjà construite par la lettre ; cette construction serait un principe de la stylistique de la correspondance. Pour Yoichi Sumi (1984), on peut lire en termes politiques l'« auto-représentation de l'épistolier » dans les *Lettres à Sophie Volland* ; on y découvrira un Diderot tantôt « pacificateur », tantôt « philosophe médiateur » (chez d'Holbach), tantôt intermédiaire (dans ses démarches pour favoriser les Volland) (p. 114). Dans le même texte, l'auteur évoque chez Diderot « la persistance d'un projet autobiographique » qui renvoie à Montaigne et à Rousseau et parle de journal intime et de chronique (p. 116 ; voir aussi Blum, 1985 et Bonnet, 1985)<sup>13</sup>. L'année suivante, le même auteur démontre que la « distance » entre le « message manifeste et les idées accessoires qui l'accompagnent » dans l'écriture épistolaire de Diderot est ce qui en fait un « texte poétique » (p. 259). François Laforge (1987) est le premier à aborder la question du journal intime dans une perspective générique. Jean-Claude Bonnet (1985), pour qui la correspondance est un texte qui « n'est pas moins complexe, bizarre et lacunaire que les autres » (p. 106-107), s'attache à montrer comment les traits de la correspondance sont les traits de l'œuvre dans son ensemble (« causer en écrivant » (p. 111), « dissembler de soi », « se disséminer en cent physionomies diverses par un goût de l'éclipse et de la dissolution » (p. 108), par exemple) et comment la lettre d'amour est « absolument nécessaire » à la pensée comme à l'écriture de Diderot (p. 112 ; voir aussi Proust, 1975). Jacques Chouillet, dans *Denis Diderot — Sophie Volland. Un dialogue à une voix* (1986 a) et dans « Forme épistolaire et message philosophique dans les *Lettres à Sophie Volland* » (1986 b), s'interroge sur la voix et l'absence, la nature et l'amitié, l'amour et le désir, ainsi que sur la philosophie dans les lettres ; pour lui, la relation entre l'écrivain et Sophie est « idéo-existentielle » (1986 b, 101). Avec les outils de la pragmatique, Simone Leconte (1987 a et 1987 b) a entrepris de circonscrire « le dit et le non-dit » dans ces mêmes lettres.

13. Pour une tradition de lecture, la correspondance a été un témoignage de Diderot, son journal intime ou ses *Mémoires*, mais seule était retenue la perspective documentaire (voir, par exemple, Renwick, 1984).

Dans le sillage des travaux fondateurs de Herbert Dieckmann <sup>14</sup>, et de Roland Mortier <sup>15</sup>, quelques critiques ont essayé d'analyser l'art épistolaire de Diderot à partir de notions de dialogue ou de conversation <sup>16</sup>. En effet, comme l'a montré Bernard Waisbord (1963), la conversation revêt plusieurs formes dans la correspondance, elle « mobilise en [Diderot] l'émotivité du cœur autant que l'activité de l'esprit » (p. 170) et correspond à une existentielle mobilité. Georges May, dans une étude d'ensemble consacrée au « décousu » dans l'œuvre de Diderot (1967 a), conclut que c'est par la réflexion scientifique que Diderot en est venu à élaborer une nouvelle rhétorique, en accord avec les progrès de la science de son époque :

Parler, au contraire [d'écrire], c'est faire droit à l'inspiration du moment, de chaque moment successif ; c'est faire place à l'improvisation, à la contradiction, à la fantaisie ; c'est accorder à la fugacité des idées, à leur flexibilité, à leur irresponsabilité une fonction expressive à laquelle la rhétorique en cours était foncièrement hostile (p. 168).

Fondé sur la parataxe, figure centrale de la conversation (p. 184), le style de Diderot, en exigeant une grande capacité d'analyse du lecteur (qui doit reconstruire l'unité du texte, comme le philosophe et le scientifique reconstruisent celle du monde), serait d'un « parallélisme rigoureusement fondamental » avec la philosophie matérialiste (p. 186), elle-même nourrie de sa réflexion sur la biologie. Puisque entre l'écrit et l'oral se situerait « une sorte de moyen terme » trouvé « spontanément » : « la lettre familière » (p. 168), c'est dans la correspondance que le style de Diderot trouve son premier champ d'application, et un champ privilégié, avant de rayonner dans les autres textes.

Si la conversation est ainsi au fondement de l'écriture diderotienne, c'est d'abord parce que Diderot pratique cet art avec des qualités d'éloquence qui lui furent largement reconnues, de la mère de sa future femme, qui lui trouvait une « *langue dorée* » à cause de ses dons de persuasion <sup>17</sup>, à l'impératrice Catherine II, surprise par l'enthousiasme du philosophe. Mais c'est surtout parce que Diderot a un rare talent pour l'écoute, autant dans la conversation que dans la lecture : qu'il s'agisse de rendre les discussions du Grandval, chez le baron d'Holbach, et de la Chevrette, chez Mme d'Épinay, ou de composer ses œuvres à partir des

14. *Cinq leçons sur Diderot*, Genève, Droz, 1959, 149 p.

15. « Diderot et le problème de l'expressivité : de la pensée au dialogue heuristique », *CAIEF*, 13, 1961, p. 283-297. Pour une lecture de ce texte au regard de la correspondance, voir Vidan, 1972.

16. Nous ne distinguons pas ici ces deux termes — qui auraient à l'être —, de même qu'il ne nous semble pas nécessaire de revenir sur le fait que toute correspondance est, à l'origine, tentative de combler l'absence, recherche d'un dialogue (voir Chouillet, 1986 a).

17. *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M. Diderot* par Mme de Vandeul, sa fille, DPV, I, 17.

œuvres des autres, comme dans le *Commentaire sur Hemsterhuis* ou la *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé L'Homme*, pour ne donner que deux exemples. Diderot se nourrit de la parole des autres, lit la plume à la main, saisit les discours qui l'entourent. Auteur dialogique par excellence, il pratique la conversation et le dialogue comme « méthode d'enquête intellectuelle » (Bénot, 1961, p. 103). La conversation est pour lui « un choix matérialiste de l'extériorité. Parce qu'il n'est pas confiné dans une philosophie du sujet, Diderot tend à se fondre dans le discours commun. Dans ce jeu de relais et de hasard, où les deux voix se croisent au sein mouvant de la matière du monde, il n'est pas dépossédé de sa propre parole, mais il va d'abord vers la parole des autres [...] <sup>18</sup> ». Pour Sainte-Beuve, déjà, Diderot était « le plus hospitalier des esprits » : « Il n'est jamais lui-même chez lui, mais toujours chez les autres <sup>19</sup> ».

Se demandant en 1967 si la littérature épistolaire datait du XVIII<sup>e</sup> siècle, Georges May appuyait sa réponse (positive, si l'on entend la lettre privée dans son acception moderne) sur des remarques concernant les trois grandes correspondances du siècle, celles de Diderot, de Rousseau et de Voltaire. Parce que l'unanimité de la critique était faite depuis longtemps sur les qualités littéraires des *Lettres à Sophie Volland* et parce qu'il comparait Diderot à Rousseau et à Voltaire, May pouvait dire que la correspondance de Diderot était « de toutes les grandes correspondances du siècle celle qui a été le plus fréquemment et le plus sérieusement étudiée <sup>20</sup> » (1967 b, p. 827). Pertinente dans une perspective comparatiste, et à l'époque où elle était formulée, cette remarque ne nous semble plus tenir au regard de l'état actuel de la recherche.

Sans entrer dans le détail des recherches liées aux éditions des correspondances de Voltaire par Théodore Bestermann et de Rousseau par Ralph Leigh, nous croyons pouvoir dire que la recherche non documentaire sur la correspondance de Diderot en est encore à ses balbutiements. Malgré les recherches toutes récentes que nous avons indiquées sur la correspondance comme texte littéraire, un travail immense de description critique et d'analyse textuelle reste à faire. Quels sont les types de monologue et de dialogue pratiqués dans la correspondance ? Qu'y-a-t-il de commun entre une conversation rapportée par Diderot et un dialogue inventé de toutes pièces pour faire avancer la réflexion ?

18. Jean-Claude Bonnet (*Diderot. Textes et débats. Le livre de poche*, n° 5001, 1984, p. 222) reprend ici le titre d'un texte de Jean Starobinski (LEW., XIII, p. III-XXI). Voir aussi Seguin, 1978 et Vidan, 1972.

19. Manuscrit cité par Roger Fayolle, o.c., p. 289-290.

20. G. May expliquerait ainsi cette disproportion : « les vrais mérites de la correspondance de Diderot ont été pressentis et même reconnus plus tôt et avec plus de perspicacité que ceux des lettres de Voltaire et surtout de Rousseau, sans doute parce que les autres chefs-d'œuvres de l'encyclopédiste ont été connus et surtout reconnus beaucoup plus tard que les leurs » (p. 828).

Qu'en est-il de la ponctuation des lettres <sup>21</sup> et de leur lexique (souvent populaire) ? Quelle est la nature de cette « oralité » à laquelle ont fait écho tant de lecteurs, de ces « entrailles oratoires » contre lesquelles vitupérait Barbey d'Aurevilly (o.c. p. 134) ? Cette oralité ne permet-elle pas de rattacher Diderot à la tradition populaire ? Comment les procédés habituels de la convention épistolaire (apostrophes, jeu des pronoms personnels et des temps de verbe, prosopopée, parataxe, utilisation des lettres reçues) sont-ils utilisés par Diderot ? Quand Diderot corrige ses lettres, dans quel but le fait-il ? La réponse à de telles questions devrait reposer sur une lecture de l'ensemble de la correspondance, et non seulement sur celle de séries particulières, ainsi que sur la mise à contribution des recherches existantes. La connaissance de Diderot épistolier reste, en bonne partie, à venir.

Benoît MELANÇON,  
*Université de Montréal*

21. Cette question, souvent abordée pour des raisons éditoriales, n'a guère donné lieu à des remarques stylistiques en rapport avec la correspondance.

## ÉTUDES SUR LA CORRESPONDANCE DE DIDEROT\*\*

- AILLOUD, Georges, *Le Philosophe dans la vie quotidienne, d'après la Correspondance de Diderot*, Thèse, Université Aix-Marseille I, 1976, 383 p.
- ANOLL, Lidia, « Un témoignage de fidélité : les cartes de Diderot à Sophie Volland » dans *Diderot*, F. Lafarga, éd., Barcelone, Publicacions edicions de la universitat de Barcelona, 1987, p. 15-25.
- AURY, Dominique, « Diderot », dans *Elles. Héroïnes de romans. Miroir de leur temps*, Éditeurs français réunis, 1975, p. 61-72.
- BENOT, Yves, « Diderot épistolier. De ses lettres à ses livres », *La Pensée*, 99, sept-oct. 1961, p. 98-105.
- BENREKASSA, Georges, « Diderot et l'honnête femme : de Madame Necker à Éliza Draper », dans *Colloque international Diderot (1713-1784). Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984*, Anne-Marie Chouillet, éd., Aux Amateurs de livres, 1985, p. 87-97.
- BIET, Christian, Jean-Paul BRIGHELLI et Jean-Luc RISPAIL, « Stylistique », *Littérature II. Techniques*, Magnard, 1987, p. 119-120.
- BIRRELL, Francis, « Things Diderot Could do », *The Criterion*, 12 : 49, juillet 1933, reproduit dans *The Criterion. 1922-1939*, T. S. Eliot éd., Londres, Faber and Faber, 1967, vol. 12, p. 632-641.
- BLUM, Carol, « Fesser et confesser : deux impulsions de Diderot envers la femme », dans *Colloque international Diderot [...]*, 1985, p. 99-104.
- BONNET, Jean-Claude, « L'écrit amoureux ou le fou de Sophie », dans *Colloque international Diderot [...]*, 1985, p. 105-114.
- BUFFAT, Marc, « Sur la correspondance avec Falconet : Diderot et l'absence », dans *Diderot, Il politico, il filosofo, lo scrittore*, a cura di Alfredo Mango, Milan, Franco Angeli, 1986, p. 252-269.
- « Chronique pédagogique. Les *Lettres à Sophie Volland* et l'agrégation », *RDE*, 2, avril 1987, p. 171-173.
- CANDAUX, Jean-Daniel, « Le manuscrit 180 des Archives Tronchin : inventaire critique et compléments à la correspondance de Diderot », *DHS* 2, 1970, p. 13-32.
- CHOUILLET, Anne-Marie, « Problèmes généraux posés par l'utilisation d'un index des formes lexicales : exemple des *Lettres à Sophie Volland* », dans *Diderot. Le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et au Japon. Colloque franco-japonais. Université de Kyoto (19-23 novembre 1984)*, Hisayasu Nakagawa, éd., Nagoya, Centre Kawai pour la culture et la pédagogie, 1988, p. 81-87.
- CHOUILLET, Jacques, « Des causes propres à l'homme », dans *Approches des Lumières. Mélanges offerts à Jean Fabre*, Klincksieck, 1974, p. 53-62.
- *Denis Diderot-Sophie Volland. Un dialogue à une voix*, Honoré-Champion, 1986 a, 173 p.
- « Forme épistolaire et message philosophique dans les *Lettres à Sophie Volland* », *Littératures*, 15, automne 1986 b, p. 101-109.
- « La réactivation du lexique populaire dans les *Lettres à Sophie Volland* », dans *Diderot — le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et au Japon [...]*, 1988, p. 89-95.
- CLAUDE, Georges, « Autour de Diderot, la famille Volland et son château d'Isle-sur-Marne », *les Cahiers Haut-Marnais*, 3<sup>e</sup> tr. 1985, p. 74-91.

\*\* Nos principales sources bibliographiques ont été la *Bibliographie de Diderot. Répertoire analytique international* de Frederick A. Spear, Genève, Droz, 1980, 902 p., et ses « Suppléments » (DS XXI-XXIII), ainsi que les « Carnets bibliographiques » d'Anne-Marie Chouillet dans les quatre premiers numéros de la revue. Pour l'état de la recherche, voir la note 2. Nous ne saurions prétendre à l'exhaustivité : pour l'essentiel, ne sont répertoriés que les travaux de langue française ou anglaise et ceux qui sont contemporains de l'édition Roth-Varloot ou postérieurs à celle-ci. N'ont pas été retenus les comptes rendus parus lors de la publication des lettres de Diderot.

- CUÉNAT, P., « Texte commenté », *Les Humanités ; classes de lettres sections modernes*, 11 ; 6, février 1968, p. 4-10.
- DARMON MEYER, Martine, « L'art du portrait dans les " Lettres à Sophie Volland " », *French Review*, 32 : 1, octobre 1958, p. 22-31.
- *Lettres et réponses à Sophie Volland : échos politiques, littéraires et personnels*, Thèse, University of Wisconsin, 1964, 195 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts*, 26 ; 2, août 1965, p. 1046.
- « Lettres et réponses de Diderot à Sophie Volland. Échos personnels, politiques et littéraires », *Archives des lettres modernes. Études de critique et d'histoire littéraire*, n° 79 (III), 241-243, 1967, 47 p.
- DELON, Michel, « La beauté du crimc », *Europe*, 661, mai 1984, p. 73-83.
- « La circulation de l'écriture dans les *Lettres à Sophie* », dans *Diderot. Autographes, manuscrits, éditions*, B. Didier et J. Neefs, éd. P.U. Vincennes, 1986, p. 131-141.
- DIECKMANN, Herbert, « Diderot's Letters to Falconet. Critical Observations on the Text », *French Studies*, 5, oct. 1951, p. 307-324.
- DIECKMANN, Herbert et Jean SEZNEC, « The Horse of Marcus Aurelius. A Controversy between Diderot and Falconet », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 15, 1952, p. 198-228. Repris dans DIECKMANN, *Studien zur europäischen Aufklärung*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1974, p. 89-124.
- DULAC, Georges, « Suard et le livre aux " figures infâmes " », *RDE*, 5, août 1988, p. 27-32.
- ÉTIEMBLE, « A Mademoiselle Sophie Volland, 31 juillet 84 », *Europe*, 661, mai 1984, p. 119-132.
- FERRIOT, Joanne Colette, *The Epistolary Art of Diderot : the Letters to Sophie Volland*, Thèse, Tulane University, 1969, 234 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts International. A. The Humanities and the Social Sciences*, 30 ; 6, décembre 1969, p. 2525 a - 2526 a.
- FINK, Beatrice, « Diderot face au manger : scénario de table et cuisine », dans *Colloque de Cerisy. Interpréter Diderot aujourd'hui*, E. de Fontenay et J. Proust, éd. Le Sycamore, 1984, p. 197-215.
- GARAGNON, Jean, « Datation et interprétation d'un billet de Diderot à Madame d'Épinay », *RHLF*, 75, 4, 1975, p. 610-612.
- GAUTHIER, Michèle, « Une lettre manuscrite de Diderot à la Bibliothèque municipale », dans *Autour de Diderot*, n° spécial du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1984, p. 224-230.
- GEISSLER, Rolf, « Diderot als Briefschreiber : zur Rezeption seiner *Lettres à Sophie Volland* in Frankreich und Deutschland », *Beiträge zur Romanischen Philosophie*, 24, Heft 2, 1985, p. 345-352.
- GOGGI, Gianluigi, « Diderot et Médée dépeçant le vieil Éson » dans *Colloque international Diderot [...]*, 1985, p. 173-183.
- GOSSMAN, Lionel, « The Cuckoo and the Nightingale », *Forum* 16, 2, printemps 1978, p. 51-61.
- HARTMAN, Lydia-Claude, « A propos de Sophie Volland », *DS XII*, 1969, p. 75-102.
- « Esquisse d'un portrait de Sophie Volland. Quelques notes sur la vie privée, les amitiés du philosophe », *DS XVI*, 1973, p. 69-89.
- HENRIOT, Émile, « Diderot et les Lettres à Sophie Volland » et « Une correspondance inédite de Diderot », dans *Courrier littéraire XVIII<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 1961 (nouvelle édition, augmentée), t. 1, p. 332-341 et 345-358.
- HILL, Erita B., « Diderot's Letter to Falconet, Summer 1767 », *DS XX*, 1981, p. 125-141.
- « L'aménagement des manuscrits par Vandeuil : *La Dispute sur la postérité* » dans *Éditer Diderot*, SVEC, 254, 1988, p. 243-252.
- HILSUM, Mireille, « Sur une représentation absente : le philosophe et le praticien à l'épreuve du langage », *Revue des sciences humaines*, 54 ; 182, avril-juin 1981, p. 79-95.

- HOFFMANN, Paul, « Marivaudage de Diderot », *L'Information littéraire* 39, 2, mars-avril 1987, p. 55-62.
- KOCH, Philip, « Redating a Letter to Sophie Volland », *Symposium*, 11, 2, automne 1957, p. 296-302.
- KRAKEUR, Lester Gilbert, *La Correspondance de Diderot. Son intérêt documentaire, psychologique et littéraire*, New York, Kingsley Press, 1939, 120 p.
- LACRETELLE, Jacques de, « La galerie des amants », *Revue des deux mondes*, 15-16, juillet-août 1963, p. 334-349 [« Diderot », p. 337-340)]. Repris dans *la Galerie des amants*, Perrin, 1963, p. 130-136.
- LAFARGE, Catherine, « Le déclin de l'amour », dans *Colloque international Diderot [...]*, 1985, p. 125-133.
- LAFORGE, François, « Diderot et le " journal intime " », *RHLF*, 87, 6, nov.-déc. 1987, p. 1015-1022.
- LAMBERT, Kathleen Murphy, « Some Thoughts on Diderot and Sophie Volland » *SVEC*, 98, 1972, p. 131-141.
- LANGDON, David, « Diderot and Determinism : Analysis of a Letter », *DS XX*, 1981, p. 175-183.
- LANSON, Gustave, *Choix de lettres du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Hachette, 1909 (nouvelle édition, revue), 704 p.
- LAURENT, M., « Explication française : le spleen du P. Hoop », *L'École ; second cycle et propédeutique. Enseignement littéraire*, 53, 1961-1962, p. 423-424.
- LECOINTRE, Simone, « Diderot, *Lettres à Sophie Volland* : le dit et le non-dit », *L'Information grammaticale*, 32, janv. 1987 a, p. 17-22 et 33, mars 1987 b, p. 14-19.
- LEDIEU, Paul, *Diderot et Sophie Volland*, Paris, Aux publications du centre, 1925, 172 p.
- LEUTRAT, Jean-Louis, « Sur trois pages de Diderot », *RHLF*, 69 ; 5, sept.-oct. 1969, p. 831-836.
- MAGNAN, André, « Une lettre oubliée de Diderot », *DS XVIII*, 1975, p. 139-144.
- MASS, Edgar, « Le marquis d'Adhémar : la correspondance inédite d'un ami des philosophes à la cour de Bayreuth », *SVEC*, 109, 1973, p. 96-98.
- MAY, Georges, « Quelques modèles authentiques », dans *Diderot et « La Religieuse »*. *Étude historique et littéraire*, New Haven, Yale U.P., PUF, 1954, p. 142-160.
- « Diderot, artiste et philosophe du décousu », dans *Europäische Aufklärung. Herbert Dieckmann zum 60. Geburtstag*, H. Friedrich et F. Schalk, éd. Munich, Wilhelm Fink, 1967 a, p. 165-188.
- « La littérature épistolaire date-t-elle du dix-huitième siècle ? », *SVEC*, 56, 1967 b, p. 823-844.
- « Explication de texte de Denis Diderot », dans *Explication de texte*, J. Sareil éd. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1970 (2<sup>e</sup> édition), vol. 2, p. 171-188.
- MAYER, Jean, « Angélique et l'art musical : deux passions du Philosophe », dans *Diderot. Les Beaux-Arts et la musique. Actes du colloque international tenu à Aix-en-Provence les 14, 15 et 16 décembre 1984*, Aix-en-Provence, P.U., Centre aixois d'études et de recherches sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, 1986, p. 147-158.
- MC LAUGHLIN, Blandine L., « Diderot and Women », dans *French Women and the Age of Enlightenment*, Samia I. Spencer, éd., Bloomington, Indiana University Press, 1984, p. 296-308.
- MESNARD, Pierre, « Sophie Volland et la maturité de Diderot », *Revue des sciences humaines*, 53, 1949, p. 12-20.
- MOLAVI, Nancy, *Diderot conteur dans la Correspondance*, Thèse, University of Missouri, 1975, 213 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts International. A. The Humanities and the Social Sciences*, 37 : 4, oct. 1976, p. 2222 a - 2223 a.
- MOUREAU, François, « Sur une lettre de Diderot à John Wilkes publiée dans *le Courier du Bas-Rhin* », *DHS*, 6, 1974, p. 277-285.

- « Diderot et le portrait de Perronet : trois lettres inédites », DHS, 16, 1984, p. 243-252.
- PAPPAS, John, « Dans les registres de l'Ancien Régime : des réponses officielles à Rameau, Diderot et Voltaire », DHS, 7, 1975, p. 21-25.
- PEROL, Lucette, « De l'importance d'une soupente cassée », RDE, 3, oct. 1987, p. 71-78.
- « Diderot, Sophie et la paternité », RDE, 5, avril 1988, p. 19-26.
- POMMIER, Jean, « Diderot et Mme de Maux » dans *Dialogues avec le passé. Études et portraits littéraires*, Nizet, 1967, p. 260-266.
- POSADA, Maurice, « An Introduction to the Textual Problem of the Diderot-Falconet Correspondance on Posterity » DS XVI, 1973, p. 175-196.
- POUGET DOMPMARTIN, Claire, « Des "griffonnages d'auberge". Propos sur les lettres, billets et fragments de lettres écrites par Diderot à M<sup>lle</sup> Volland, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1755 jusqu'au 10 juin 1774 », *le Discours psychanalytique*, 47-49, déc. 1986, p. 47-49.
- PROUST, Jacques, « A propos d'un fragment de lettre de Diderot », *Studi Francesi*, 7, janv.-av. 1959, p. 88-91.
- « La fête chez Rousseau et chez Diderot » *Annales Jean Jacques Rousseau*, 37, 1966-1968, 175-196 ; réimpr. dans *L'Objet et le texte. Pour une poétique de la prose française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1980, p. 55-73.
- « De l'exemple au conte ; la correspondance de Diderot », CAIEF, 27, 1975, p. 171-187 et 405-415 ; réimpr. *L'Objet et le texte [...]*, p. 205-217.
- « Les maîtres sont les maîtres », *Cahiers d'histoire des littératures romanes...*, 1977, 2, p. 145-172 ; réimpr. *L'Objet et le texte. [...]*, p. 245-276.
- READ, Herbert, « Diderot's Love Letters », dans *In Defense of Shelley & Other Essays*, Londres et Toronto, William Heinemann, 1936, p. 183-203.
- RENWICK, John, « Réflexions méthodiques sur la correspondance des dernières années (1772-84) », dans *Diderot. Les dernières années. 1770-1784. Colloque du bicentenaire. 2-5 septembre à Édimbourg*, P. France et A. Strugnell, éd., Edinburgh, U.P., 1985, p. 63-78.
- ROTH, Georges, « Diderot et sa pupille, Mademoiselle Jodin », *Lettres nouvelles*, 4 ; 44, 1956, p. 699-714.
- « A propos d'une certaine "Lettre à Sophie" », RHLF 58 ; 1, janvier-mars 1958, p. 52-55.
- SABLÉ, Joseph, « Essai de géographie littéraire. Promenade de Blanchefontaine », *L'École ; classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 50, 1958-1959, p. 254, 287.
- SAINTE-BEUVE, Charles-Augustin, *Œuvres I. Premiers lundis. Début des portraits littéraires*, texte annoté et présenté par Maxime Leroy, Gallimard, Pléiade, 1966, p. 355-369.
- SEGUIN, Jean-Pierre, « L'illusion du destinataire chez Diderot : un aspect de la stratégie persuasive », dans *Stratégies discursives. Actes du colloque du Centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon. 20-22 mai 1978*, Lyon, P.U., 1978, p. 217-233.
- « Malaise vécu et malaise romanesque dans la *Correspondance* de Diderot et dans la *Religieuse* », dans *Actualité de l'histoire de la langue française. Méthodes et documents. Actes du colloque du groupe d'études en histoire de la langue française. Limoges, 1982*, Limoges, P.U., 1984 a, p. 129-135, 239-240.
- « Du chagrin à l'amertume. Le vocabulaire des états d'âme douloureux dans la *Correspondance* de Diderot de 1742 à 1758 » dans *Au bonheur des mots. Mélanges en l'honneur de Gérard Antoine*, Nancy, P.U., 1984 b, p. 157-168.
- SEZNEC, Jean, « Falconet, Voltaire et Diderot », SVEC, 2, 1956, p. 43-59.
- SUMI, Yoichi, « L'été 1762. A propos des lettres à Sophie Volland », *Europe*, 661, mai 1984, p. 113-119.
- « Traduire Diderot : style polype et style traduit », dans *Colloque international Diderot [...]*, 1985, p. 255-260.

- VARLOOT, Jean, « La date des lettres 480 à 483 à Sophie Volland », *RHLF*, 61, 3, juil.-sept. 1961, p. 419-422.
- « Discussion », dans *les Éditions de correspondances. Colloque du 20 avril 1968*, Armand Colin, Publications de la Société d'histoire littéraire de la France, 1969, p. 74-75.
- « Points de vue sur la correspondance de Diderot », *Cahiers du Centre d'études et de recherches marxistes*, 92, 1971, p. 6-22.
- « Métalégomènes à l'édition de la Correspondance de Diderot », dans *Approches des Lumières. Mélanges offerts à Jean Fabre*, Klincksieck, 1974, p. 487-521.
- « A propos de la Correspondance de Diderot », *Revue de synthèse*, 97, 81-82, janv.-juin 1976, p. 117-121.
- « *Lettres à Sophie Volland. Chronique pédagogique* », *Bulletin de la Société française d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 58, juillet 1986, p. 15-19.
- VERNIÈRE, Paul, « Marie-Madeleine Jodin, amie de Diderot et témoin des Lumières », *SVEC*, 58, 1967, p. 1765-1775.
- VIDAN, Gabrijela, « Style libertin et imagination ludique dans la correspondance de Diderot », *SVEC*, 90, 1972, p. 1731-1745.
- VIER, Jacques, « Explication française. Une fable de Diderot : Le rossignol et le coucou », *L'École ; classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 45, 1953-1954, p. 442, 447-448.
- VIROLLE, Roland, « Explication de texte : une lettre de Diderot », *L'École ; classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 48, 1956-57, p. 294, 315-317.
- VOISINE, Jacques, « *Traduttore, traditore* : l'Extravagance fatale », *DS X*, 1968, p. 175-186.
- WAGNER, R.-L., « *Ces vordes me charment. Diderot* », *Revue de linguistique romane*, 31 ; 123-124, juin.-déc. 1967, p. 239-245.
- WAISBORD, Bernard, « La conversation de Diderot », *Europe*, 41 ; 405-406, janv.-fév. 1963, p. 163-172.